

# DÉVIATIONS ET RENCONTRES: UN MATÉRIALISME ALÉATOIRE

Juan Pedro García del Campo

Paris, le 4 février 2010

Colloque international, *Lucrece et la modernité: le 20<sup>e</sup> siècle*

Université de Paris Est Créteil Val de Marne

Dans mon exposé, je souhaite parler du matérialisme dit «aléatoire» ou «de la rencontre» du dernier Althusser... mais pas seulement d'Althusser; je voudrais dire, en partant de cette analyse, que le matérialisme, plus qu'une ontologie, est une façon de regarder et d'expliquer le monde (d'expliquer par des causes, c'est à dire, de considérer les déviations et les rencontres).

Je remercie les institutions qui ont rendu possible la réalisation de cet colloque et les professeurs qui l'ont organisé -très spécialement le professeur Gigandet- de m'avoir invité à y participer. Je vous remercie aussi d'avance, de me pardonner les simplifications que je vais introduire et l'usage si défectueux que je fais de votre belle langue.

Pendant les années 1980 Althusser a, en effet, introduit une notion nouvelle (ou une catégorie philosophique -je n'en discuterai pas-) qu'il a nommé d'abord "matérialisme de la rencontre" et après "matérialisme aléatoire", et qu'il a mise en rapport avec la pensée de Lucrece et d'Épicure<sup>1</sup>.

Il l'a fait d'une double façon: D'une part, en les évoquant directement lorsque, au début du texte de 1982<sup>2</sup> "Le courant souterrain du matérialisme de la

---

<sup>1</sup> Althusser, en fait, prend les deux noms pour un seul... et identifie Lucrece comme un "exposant" de la philosophie d'Épicure (même pour la "paternité" du *clinamen* -qu'il attribue à Lucrece- il ne pense que ce soit une question importante à son propos; cfr., L. Althusser, *Écrits philosophiques et politiques*, I, Paris, Stock/IMEC, 1994, p. 541). Dans les textes publiés il nomme Lucrece 5 fois seulement et seulement 2 fois son nom n'est pas joint au nom d'Épicure.

<sup>2</sup> Les textes *publiés* d'Althusser sur le "matérialisme aléatoire": deux parties d'un texte de 142 pages, rédigé à 1982, connus, l'un, comme "Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre" (*Écrits philosophiques et politiques*, I, éd. cit) et l'autre comme "Sur la pensée marxiste" (in *Sur Althusser, passages*, in *Futur Antérieur*, n° spécial, dec. 1993); un texte rédigé en 1985, extrait de *L'avenir dure longtemps* et placé par Althusser dans un dossier "L'unique tradition matérialiste" (initialement in *Lignes*, 8, 1993, et aussi, plus tarde, comme annexe a l'édition de poche de *L'avenir dure longtemps*); le texte qui surgit des conversations avec Fernanda Navarro entre 1984 et 1997 (in *Filosofía y marxismo*, México, Siglo XXI, 1988 et, puis, in *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994); un texte très bref de 1986 "Du matérialisme aléatoire" (publié comme Hors Camps du n° 21 de *Multitudes*, été 2005) et un très littéraire "Portrait du philosophe matérialiste" (aussi 1986, 2 pages). Il y a aussi quelque référence au matérialisme aléatoire dans le reste du texte de 1982 (pas publié), dans un "Machiavel philosophe" et dans un texte connu comme "Thèses de juin" (tous les deux de 1986 et pas publiés). Il y a aussi des ajouts manuscrits (entre 1984 et 1986) au texte *Machiavel et nous* (déjà fini en 1976)

rencontre", il dit: "Ce livre porte (...) sur un thème profond qui court à travers l'histoire de la philosophie, et qui a été aussitôt combattu et refoulé qu'il y a été énoncé: la 'pluie' (Lucrèce) des atomes d'Épicure qui tombent parallèlement dans le vide"<sup>3</sup>. D'autre part, d'une façon non-explicite mais implicite de par son identification avec la philosophie d'Épicure, en insistant sur l'existence d'une tradition de pensée matérialiste qu'il appelle aussi "l'unique tradition matérialiste" ou encore "la ligne d'Épicure et Démocrite"<sup>4</sup>. D'après cette considération, Lucrece ferait partie d'une tradition matérialiste dont Althusser veut affirmer l'existence: "Tel est -dit il- le premier point que, découvrant d'emblée ma thèse essentielle, je voudrais mettre en évidence: *l'existence d'une tradition matérialiste presque complètement méconnue* dans l'histoire de la philosophie: le 'matérialisme' (il faut bien un mot pour la démarquer en sa tendance) *de la pluie, de la déviation, de la rencontre, et de la prise*. [...]. Pour simplifier les choses, disons pour le moment: un *matérialisme de la rencontre*, donc de l'aléatoire et de la contingence, qui s'oppose comme une tout autre pensée aux différents matérialismes recensés, y compris au matérialisme couramment prêté à Marx, à Engels et à Lénine, qui, comme tout matérialisme de la tradition rationaliste, est un matérialisme de la nécessité et de la téléologie, c'est-à-dire une forme transformée et déguisée d'idéalisme"<sup>5</sup>.

La question que nous allons nous poser sera donc: qu'est ce que le "matérialisme aléatoire" qui s'annonce dans ces textes là? Quel est -s'il en a un- son contenu? Et aussi, quelle est la filiation épicurienne qu'Althusser propose pour cette nouvelle approche du matérialisme?

À mon avis, une bonne partie de la question se joue dans la lecture qu'on fera de l'adjectif "aléatoire" qu'Althusser joint au substantif "matérialisme". La question porte donc sur l'aléatoire et, ainsi, sur les déterminations de la déviation, du *clinamen*, sur son caractère "aléatoire et contingent". La question porte sur la lecture des apports faits par Épicure et par Lucrece.

Si, pour en répondre, on fait attention seulement aux lieux communs d'une interprétation scolaire qui oppose Épicure à un Démocrite mécaniciste (une interprétation, par ailleurs, très commune dans une tradition marxiste habituée à lire ces auteurs d'après le jeune Marx ou d'après les explications de Paul

---

qu'on peut lire (avec l'indication des ajouts en note) dans le vol. II des *Écrits philosophiques et politiques* d'Althusser. Faut le dire: on ne comprends pas -moi, je ne comprends pas- la "politique de publication" des héritiers d'Althusser: Pour quoi on n'a tout publié? On ne sait pas. Y a-t-il d'autres textes? En tout cas... ils ne sont pas publiés?

<sup>3</sup> "Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre", ed. cit., p. 539.

<sup>4</sup> Cfr. *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 35.

<sup>5</sup> "Le courant...", éd. cit., pp. 539-540. Avec les mêmes mots... dans *Sur la philosophie* (éd. cit., p. 42) sauf la manque de la référence à Lucrece.

Nizan), la proposition althusserienne d'un matérialisme aléatoire conduit trop facilement à penser que chez lui s'est produit un vrai changement de point de vue, une sorte de "coupure" ou -comme dit Negri- une vraie *Kebré*: ce serait la revendication de l'indéterminé face à une détermination structurale toujours-déjà donnée.

Il y a plusieurs expressions d'Althusser qu'on peut lire dans ce sens-là. Ainsi, dans une parenthèse explicative du texte de 1982 "Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre", après avoir remarqué l'impossibilité de tout discours de *philosophie première* fût-elle *matérialiste* Althusser dit que cette circonstance "explique qu'Épicure, qui le savait, n'ait pas adhéré au matérialisme 'mécaniciste' de Démocrite, ce matérialisme-là n'étant qu'une résurgence, au sein d'une philosophie possible de la rencontre, de l'idéalisme dominant de l'Ordre comme immanent au Désordre"<sup>6</sup>.

Si, on part de ce texte comme d'un "échantillon" pour saisir la "position" d'Althusser, il est très facile d'ériger un bâtiment dont le toit pourrait être une autre affirmation étonnante, qui, cette fois-ci, provient du texte "Du matérialisme aléatoire" de 1986: "Feuerbach -dit Althusser- a écrit: toute philosophie nouvelle s'annonce par un mot nouveau. Pour nous ce sera *l'aléa*, *le coup de dés* qui jamais *n'abolira le hasard* (...), ni jamais le hasard n'interdira un coup de dés puisqu'il n'est jamais que rencontre imprévue des cubes dans le 'jet' du dé"<sup>7</sup>. Et nous serions, sans doute, face à une vraie *Kebré*. On pourrait trouver alors, très facilement aussi, les murs de ce bâtiment: d'une part le *clinamen*, le *clinamen* compris comme un coup de dés qui laisse ouverte toute possibilité d'avenir quelle qu'elle soit, puisque si cet avenir ne relève que *l'aléa*, il n'est pris dans aucune détermination; d'autre part, le *vide*, le *vide* compris comme un espace d'indétermination où tout est absolument possible, parce que la pluie peut tomber n'importe où. Une métaphysique de l'absence de détermination, du vide constitutif... où la pratique politique -dégagée de toute détermination contraignante, qu'elle soit économique ou politique- peut seulement être pensée comme un jeu (un jeu de dés); une jouissance post-moderne du cas singulier, d'un vide hasardeux (aléatoire), de l'événement imprévu située par conséquent en marge de toute pratique intentionnelle ou politique (la pure déclinaison sans cause: l'absence absolue de détermination dans le jeu aléatoire des possibles).

Certes, on peut faire cette lecture de certains textes althusseriens de 1986 -surtout de 1986, mais pas seulement-, en y trouvant une certaine dérive de la pensée très proche des songes postmodernes. En absence de déterminations, dans le vide d'un espace dont les interstices se sont déjà remplis de rapports communistes, l'unique enjeu est, donc, la bataille du sens. De cette façon, dit

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 565 (le reste des fragments cités, pp. 564-565).

<sup>7</sup> Louis Althusser, "Du matérialisme aléatoire", I (presque à la fin), éd. cit.

Althusser à la fin du texte "Du matérialisme aléatoire", "Pour le moment, unique dans l'histoire du monde, nous pouvons dire: vive le primat de la philosophie! C'est la lutte finale! On a gagné, on va gagner. C'est absolument irréversible"<sup>8</sup>.

Une telle lecture est possible, mais, en plus d'empêcher de connaître la spécificité des rapports sociaux et de planifier la pratique politique -parce que là où il n'y a pas de causalité il n'y a pas non plus de calcul des effets des actes-, une telle lecture serait très injuste (par manque de justesse) non seulement avec Althusser mais aussi avec Démocrite et avec Épicure/Lucrèce (aussi peut-être avec Negri...): une lecture qui annule la puissance explicative d'un matérialisme qui aurait "toujours-déjà" commencé en acceptant le regard métaphysique propre de ses ennemis.

Cependant, l'important pour le matérialisme classique n'est pas seulement la question de la matérialité ni celle de la détermination du mouvement et, en dépit des apparences, Althusser ne se borne pas non plus à accepter cette approche "par oui-dire" de la quelle je viens de parler.

D'abord, parce que le dit "mécanisme" répond en réalité, chez Démocrite, à une exigence explicite de tout expliquer, c'est à dire, de considérer que dans la nature rien ne peut rester en marge d'un regard causal duquel, en plus, il faut exclure tout élément de transcendance. De cette façon, les atomes se déplacent sans qu'il y ait une cause transcendante de leur mouvement, et le monde découle des diverses manières dont ils entre-choquent ou se rencontrent. Ceci veut dire, fondamentalement, que le monde ne découle d'aucune détermination qui le transcende, que ce soit le destin, les dieux, l'Intelligence rectrice d'Anaxagore que Démocrite, tout simplement, avait taxée de ridicule<sup>9</sup>. C'est ainsi que Démocrite pose la puissance explicative de la connaissance dans le "champ de bataille" de l'explication physique -et c'est pour cela-même qu'il rejette et la transcendance et la valeur explicative du hasard- et ridiculise toute prétention de faire jouer un rôle explicatif à des éléments transcendants quels qu'ils soient.

La rencontre des atomes qui cause le monde n'est pas, par conséquent, une restriction mécaniciste de la nature mais, bien plutôt, une exigence de la connaissance.

Connaître c'est connaître par des causes: voilà le grand pari de Démocrite<sup>10</sup>. Et il n'y a là aucune contrainte (qu'elle soit "mécaniciste" ou d'un autre genre) ni,

<sup>8</sup> *Ibid.*, le dernière paragraphe du texte.

<sup>9</sup> Cfr. D.-K., 68 B 5.

non plus, une affirmation métaphysique quelle qu'elle soit. Démocrite n'est pas un mécaniciste; sa philosophie n'est pas, non plus, une "métaphysique matérialiste" -ce "logarithme jaune"<sup>11</sup>.

D'autre part, quant à cette façon de poser la question, il n'y a pas de différence remarquable entre Démocrite et Épicure<sup>12</sup>. Parce que chez Épicure on trouve le même pari pour une explication par des causes (immanentes) qui exclut aussi et le Sens et le hasard. À mon avis, la *Lettre à Hérodote* en est une bonne preuve: il y a le monde rempli de corps et, puisque rien ne vient du non-être et il n'y a rien en dehors du monde qui puisse le former ou le faire changer, on ne peut l'expliquer qu'à partir de la composition d'autres corps; une explication qui exige de supposer l'existence de corps élémentaires, les atomes, qu'il faut penser comme se mouvant de toute éternité dans le vide qui, à son tour, rend possible leur mouvement..., un mouvement qui produit, nécessairement des accrochages ou des rencontres et a pour effet la composition des corps<sup>13</sup>. Ainsi, le monde -les mondes infinis- n'a d'autre principe que la combinaison et la récombinaison éternelle des corps élémentaires et il ne tient qu'à l'Ordre de son propre développement "naturel": les atomes, le vide et les rencontres. En outre, la déclinaison ou *clinamen*<sup>14</sup> que Lucrèce introduit, a pour rôle, en fait, d'éliminer les difficultés qu'on pourrait opposer à la considération des rencontres. Parce que, autrement dit, chez Lucrèce, le *clinamen* n'est pas tellement un caractère ontologique de l'atome qu'une exigence -une fois établie la chute des atomes<sup>15</sup>- pour rendre possible l'explication des rencontres. Le rôle du *clinamen* n'est pas de fonder métaphysiquement la possibilité de la liberté, mais de construire une explication tant de la complexité structurée du réel que de l'activité qui effectivement change le monde et change même cette complexité structurée. Mais de cela on ne pourrait pas déduire le *clinamen*

---

<sup>10</sup> Un pari avec des conséquences pratiques: pour Démocrite c'est préférable de trouver une explication que d'être le roi des perses (D.-K., 68 B 118).

<sup>11</sup> Althusser a utilisé l'expression "logarithme jaune" à divers endroits (v.gr., *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 32). Le père de l'expression serait Marx, qui en a fait usage pour "appeler les absurdités théoriques" (*Ibidem*).

<sup>12</sup> Mais tout ça: a) ne nie pas les différences, b) ne réduit -non plus- l'oeuvre de Démocrite et d'Épicure à ces considérations-là. Je veux remarquer ici, par exemple, l'importance -à mon avis- du traitement de Démocrite -et d'Épicure aussi- de la question de la signification des mots).

<sup>13</sup> Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, X, 38 a 45.

<sup>14</sup> Je ne sais pas si le concept est déjà dans le *κλιμῆναι* de Diogène Laërce, *Vies...*, X, 43. Pour cette question je reste sous l'autorité des philologues.

<sup>15</sup> La question -que je ne vais pas discuter maintenant- est, peut être, de savoir s'il faut supposer la "chute" des atomes (dans un univers infini et, ainsi, sans "centre" et sans "en haut" ou "en bas").

comme fondement pour le libre arbitre<sup>16</sup>. Le *clinamen* fonde, bien mieux, un domaine où tout est expliqué par des causes et tout produit aussi des effets.

Et on ne pourrait pas, non plus, attribuer à Lucrèce une conception où le hasard (l'*aléa*, l'indétermination ou, encore, le coup de chance) puisse jouer un rôle explicatif. Par exemple, Lucrèce dit explicitement: "Aussi le mouvement qui anime aujourd'hui les atomes est le même qu'ils ont eu dans le temps passé, et qui les emportera dans la suite infinie des temps; et ce qui a coutume de naître naîtra dans les mêmes conditions, vivra, grandira, et vaudra par sa force, suivant la part assignée à chacun par les lois naturelles"<sup>17</sup>. Si on parlait de nécessité chez Démocrite, il est vraiment difficile de penser une nécessité plus vaste que celle qu'on lit chez Lucrèce.

Ce que Lucrèce apporte d'essentiel avec le *clinamen* ce n'est pas la liberté indéterminée ni, non plus, le hasard du jeu de dés (ni une métaphysique du vide ni une politique de l'indétermination) mais toute autre chose: il rend explicite cette détermination de la causalité qui permet de mettre en relief que toute activité (que toute existence singulière) est aussi cause et, pour cela-même, produit des effets. Et cela n'est pas exclu -même si ce n'est pas explicite- ni de la pensée de Démocrite ni de celle d'Épicure. Si l'apport de Lucrèce au matérialisme a un rapport au vide c'est seulement parce qu'il a à voir avec le caractère explicatif tant de la déviation que des rencontres qu'elle permet. A vrai dire, le *clinamen* n'a rien à voir avec le vide... mais avec les rencontres. Pas seulement déviation donc: déviation et rencontre. Donc, causalité. Donc, explication. Connaissance.

À mon avis, c'est d'abord avec ça que la revendication althussérienne du "matérialisme aléatoire" a un rapport: il ne s'agit pas d'une métaphysique du vide mais *du vide qu'on doit faire* face aux métaphysiques de l'Ordre pour s'en écarter, pour se donner l'existence et, ainsi, pouvoir penser le monde, pouvoir penser l'Histoire, sans se raconter d'histoires.

---

<sup>16</sup>Pas seulement parce qu'il est absurde de penser Lucrèce à partir du dit "problème des fondements". L'individu agit-il; les atomes bougent tout "naturellement": "faut-il accorder aux atomes la même propriété <qu'aux hommes>, et reconnaître qu'il existe en eux, outre les chocs et la pesanteur, une autre cause motrice", dit Lucrèce (*De rerum natura*, II, 284-286), c'est à dire: les atomes mêmes en plus des constrictions externes (la pesanteur et les rencontres) ont-ils des mouvements qui les sont propres (et c'est là, aussi, l'origine de la possibilité qu'ont les hommes d'échapper à la contrainte extérieure) mais, cette sorte de *conatus* -avant la lettre- est posé aussi par Épicure (Diogène Laërce, *Vies...*, X, 43 et 44) sans supposer pour lui ni cause ni origine extérieurs... et aussi par Démocrite (cfr. v.gr., la référence d'Aristote dans *De caelo*, 300b8 (D.-K., 67 A 16).

<sup>17</sup> *De rerum natura*, II, 296-307.

Malgré ce texte de 1982 sur le rejet épicurien du "matérialisme mécaniste" de Démocrite, aussi malgré la dérive qui semble l'entraîner vers le vide d'une métaphysique du néant dans les textes des années 1980, Althusser lui-même sait qu'il n'est pas question d'opposer Épicure et Démocrite et sait aussi qu'on ne pourrait pas faire de la philosophie d'Épicure et Lucrèce une philosophie de l'indétermination. Il y a là, bien mieux, une visée de la causalité et de l'explication qui, présente partout dans la tradition matérialiste, il faut bien rendre explicite dans la conjoncture théorique et politique de ces années. C'est pour cela qu'il parle de "la ligne d'Épicure et Démocrite"<sup>18</sup>. Et c'est pour cela, aussi, qu'il rejette la lecture qu'en a faite la tradition officielle de l'histoire de la philosophie. C'est ainsi que, dans le texte sur "Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre"<sup>19</sup> et aussi -et avec les mêmes mots- dans *Sur la philosophie*, on peut lire: "C'est bien parce qu'il représentait un danger que la tradition philosophique l'a interprété et l'a dévié vers un *idéalisme de la liberté*: si les atomes d'Épicure qui tombent dans le vide en une pluie parallèle se rencontrent, c'est pour que l'on reconnaisse -dans la déviation produite par le *clinamen*- l'existence de la liberté humaine dans le monde même de la nécessité"<sup>20</sup>.

Il faut même dire que, sauf dans le délire du texte de 1986 "Du matérialisme aléatoire"<sup>21</sup>, Althusser propose toujours une visée du *clinamen* qui ne fait jouer aucune rôle au hasard et qui ne s'approche pas de cet idéalisme de la liberté de la tradition philosophique officielle. Il s'appuie sur le passage très connu du *De rerum natura*<sup>22</sup> où Lucrèce montre que la déclinaison rompt avec les "pactes

<sup>18</sup> Malgré la considération qu'on avait lu dans ce texte-là (nécessité contre indétermination, mécanisme contre liberté), lorsque Althusser veut parler -dans l'entretien avec Fernanda Navarro- de cette tradition souterrain du matérialisme aléatoire, en pouvant se référer seulement à Épicure, ou, en tout cas, à Épicure et Lucrèce, il exclut premièrement le nom de Lucrèce et, en plus, il inclut le nom de Démocrite... et propose de parler de "la ligne d'Épicure et Démocrite"; cfr., *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 35.

<sup>19</sup> "Le courant souterrain...", éd. cit., p. 540: "Que ce matérialisme de la rencontre ait été refoulé par elle ne signifie pas qu'il ait été négligé par la tradition philosophique: il était trop dangereux. Aussi a-t-il été très tôt interprété, refoulé et détourné en un *idéalisme de la liberté*. Si les atomes d'Épicure qui tombent en une pluie parallèle dans le vide, se *rencontrent*, c'est alors pour bien faire reconnaître, dans la déviation que produit le *clinamen*, l'existence de la liberté humaine dans le monde même de la nécessité".

<sup>20</sup> L. Althusser, *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 42.

<sup>21</sup> Un délire qui, malgré tout, à mon avis, inclut aussi de certains intuitions très intéressants pour faire une *idéologie philosophique* capable de se substituer, dans la nouvelle conjoncture du capitalisme tardif, à l'idéologie du *Diamat* comme un noeud de rassemblement du regard transformateur: un point de vue duquel -au fond- participe aussi le pari d'Althusser pour "qualifier" (comme "aléatoire") ce matérialisme souterrain qui -caché- parcourt l'histoire de la philosophie.

<sup>22</sup> *De rerum natura*, II, 244-260: Il faut que les atomes s'écartent un peu de la verticale, mais à peine et le moins possible, dit Lucrèce, parce que... "si toujours tous les mouvements sont solidaires, si toujours un mouvement nouveau naît d'un plus ancien suivant un ordre inflexible, si par leur déclinaison les atomes ne prennent pas l'initiative d'un mouvement qui rompe les lois du destin pour empêcher la succession indéfinie des causes (...), d'où vient, dis-je, cette volonté arrachée aux

du destin" en établissant la possibilité d'un changement, d'une variation qui permet un ordre nouveau de combinaisons... un "pacte de la nature". Dans ce texte, contre l'opinion (stoïcienne, mais pas démocritienne) qui envisage tout mouvement comme toujours enchaîné à un autre, de telle façon que du premier surgit de manière tout à fait nécessaire un ordre pleinement pré-établi et déterminé d'avance, le *clinamen* était posé comme l'unique façon de rompre les lois du destin, c'est à dire, comme l'unique façon d'expliquer la possibilité même du changement qui établit un nouveau "pacte de la nature". Et, comme Lucrèce, Althusser se met à expliquer cette même possibilité du changement en refusant les pactes du destin (dialectiques ou pas) qui envisagent la transformation absolument réglée et l'ordre nouveau déterminé d'avance et, bien mieux, il dit que la révolution ne se produit pas nécessairement, qu'elle ne suit pas une logique pré-déterminée ou un sens pré-établi. Un nouvel ordre, un nouveau monde, est possible, mais il n'y a pas aucune loi qui puisse en déterminer ni l'existence ni le fonctionnement effectif. C'est pour cela qu'Althusser insiste dans la critique qu'il a toujours faite du matérialisme dialectique: "il n'est pas possible de parler de 'lois' de la dialectique de la même manière qu'il n'est pas possible de parler de 'lois' de l'histoire. Les deux expressions sont également absurdes. Une véritable conception matérialiste de l'histoire implique d'abandonner l'idée que l'histoire est régie et dominée par de lois qu'il suffit de connaître et de respecter pour triompher de l'anti-histoire"<sup>23</sup>. Ce que Lucrèce a établi avec le *clinamen*, dit Althusser<sup>24</sup>, c'est qu'à l'origine du monde il n'y a aucune Raison, aucune Cause, aucune nécessité, aucun Ordre, aucun Absolu... et, pour cette raison, le matérialisme de la "ligne d'Épicure et Démocrite" est le refus de toute téléologie et de tout Sens. Mais, il faut le redire, ceci n'a rien à voir avec le hasard ou l'affirmation du je: avant le *clinamen*, avant l'établissement des "pactes de la nature", avant la formation du monde, "il n'existait -dit Althusser- absolument rien de *formé*"; c'est vrai, mais des atomes, "les éléments du monde, existaient déjà -isolément- avant qu'aucun monde ne fût"<sup>25</sup>: justement, le monde se produit par la rencontre de ces éléments-là.

Il n'y a pas de nécessité ni de Sens préalable, mais cette vérité ne supprime ni la détermination ni la causalité: "il faut penser la nécessité [uniquement] comme le devenir-nécessaire de la rencontre de contingents"<sup>26</sup>, mais la contingence ne s'identifie pas au hasard; elle n'est pas un *aléa*: la disparition d'un Mode de Production et la composition d'un ordre social nouveau n'appartiennent pas à l'ordre du nécessaire mais à l'ordre du contingent; malgré tout,

---

destins?"

<sup>23</sup> L. Althusser, *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 32.

<sup>24</sup> Cfr., *Ibid.*, pp. 40-42.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 42.

pour qu'il puisse y avoir déclinaison il faut qu'il y ait des atomes en état de décliner et il faut en plus qu'ils puissent le faire; pour qu'il y ait une transformation sociale il faut l'existence des éléments capables de transformer l'ordre donné et, en plus, il faut qu'ils soient en état de produire cette transformation, c'est à dire, il faut une conjoncture favorable et une corrélation de forces favorable. Or, ces éléments et cette disposition au changement donnés, rien ne garantit que la transformation soit faite. Et, une fois produite, rien ne garantit qu'elle dure, rien ne garantit qu'elle prenne.

Lucrèce et le *clinamen* sont alors pris pour métaphore d'une approche de la connaissance de l'univers social et historique dont on a enlevé tout renvoi à un destin donné et aussi toute légalité qui vienne s'imposer sur la contingence et la facticité des changements. Le vide duquel Althusser nous parle n'est pas, alors, l'absence de détermination ou l'absence de cause, mais l'absence d'une détermination transcendante, d'une détermination métaphysique fondatrice; l'exigence par conséquent de ne pas se raconter d'histoires.

Ceci devient plus clair si on prête attention à l'insistance d'Althusser sur la question de la durée du monde qui surgit après la rencontre: une question pour laquelle il s'appuie aussi sur Épicure; cette fois sur un passage de la *Lettre à Pythoclès*<sup>27</sup> où Épicure se pose la question de la formation d'un monde nouveau: "il ne suffit pas, pour produire un monde -dit Épicure-, qu'il se forme dans (...) le vide, un rassemblement d'atomes et un tourbillon"; il ne suffit pas: un monde "résulte de certains atomes appropriés qui ont afflué (...) ces atomes, peu à peu, s'ajoutent les uns aux autres, s'organisent, (...) et reçoivent, jusqu'à l'achèvement du monde commencé, des courants d'atomes appropriés, et l'assemblage dure tant que ses fondements peuvent supporter les accroissements qui lui arrivent".

La question, alors, est celle de la transformation des rapports sociaux, et aussi celle des conditions qui rendent durable une transformation produite. Dans le passage du "Courant souterrain du matérialisme de la rencontre" qu'on avait lu pour commencer cette exposé, on trouvait déjà ce souci: un matérialisme "de la pluie, de la déviation, de la rencontre, et de la prise", avait dit Althusser pour qualifier le matérialisme dont il voulait parler: déviations et rencontres qui donnent lieu à des univers ou qui ne les produisent pas... et des univers qui disparaissent ou qui "prennent". Ce souci est aussi présent -combiné avec la question de la contingence- dans les différentes analyses qu'on peut lire à propos de l'apparition de "l'homme des écus" aux textes qui -extraits de *L'avenir dure longtemps*- conforment le dossier "L'unique tradition matérialiste" ou, encore, dans l'approche constante d'Althusser à l'oeuvre de Machiavel.

---

<sup>27</sup> Diogène Laërce, *Vies...*, X, 89 et 90.

Cette question est, à mon avis, déterminante. Sa seule apparition fait que le matérialisme de la rencontre ne puisse pas être pensé simplement à partir de la question de la contingence des rencontres: le matérialisme aléatoire c'est aussi -et d'une façon fondamentale- un matérialisme de la "prise" et, alors, un matérialisme qui ne pense pas seulement le refus de la métaphysique de l'Ordre et du Sens mais qui soutient avec insistance l'exigence de connaître et d'expliquer le monde existant -le fait accompli- et, en plus, pense cette connaissance comme l'un des instruments pour pouvoir le changer. Et, dans ses textes, toutes les références d'Althusser au matérialisme aléatoire ou de la rencontre qui ne sont pas des simples métaphores ou des renvois incompréhensibles (contradictaires ou, tout simplement, erronés<sup>28</sup> -même s'ils impliquent de très intéressantes intuitions de lecture-) ont cette question pour sujet.

Un Mode de Production ne surgit pas de la nécessité inscrite au sein d'un autre. Il surgit de la rencontre de divers éléments qui existaient préalablement -parce que rien ne surgit sans cause- mais d'éléments qui ne portent pas incorporée à son essence la trace d'un nouveau "pacte de la nature". Par effet de la lutte des classes -des déviations et des rencontres qui se produisent dans l'espace social- la causalité structurale qui fonctionne comme loi d'une formation économique-sociale peut perdre son efficacité organisatrice et laisser ouverte, dans une certaine conjoncture, la possibilité d'une nouvelle forme d'organisation. Et l'action politique, l'activité qui se place dans la conjoncture et pense la conjoncture, l'activité qui pense la manière dont se trouve surdéterminé un certain rapport de forces dans la lutte des classes et, en partant de là, planifie l'exercice de la *virtù* transformatrice qu'elle est capable de mettre en scène... peut produire la déviation qui est à l'origine d'un nouveau monde. Mais ce monde-là ne peut durer que si une nouvelle causalité structurale remplace la précédente sans se dissiper entre les interstices que la lutte des classes aurait laissé ouverts. Une nouvelle physique sociale a besoin, avec la *virtù* transformatrice, de "recevoir des courants d'atomes appropriés et que l'assemblage dure tant que ses fondements peuvent supporter les accroissements qui lui arrivent"<sup>29</sup>. Seulement de cette façon la contingence de son établissement peut devenir la réalité d'un "fait accompli". Un "fait accompli", c'est à dire, un nouveau "pacte de la nature"... dont la causalité structurale peut être aussi expliquée.

---

<sup>28</sup> Warren Montag (cfr., son exposé au Congrès sur Althusser en Venise, 2007, sur "L'Althusser tardif: matérialisme de la rencontre ou philosophie du néant?") a mis l'accent, par exemple, sur le cumul d'erreurs -et chronologiques et conceptuels- qu'il y a dans "Le courant souterrain du matérialisme de la rencontre".

<sup>29</sup> Diogène Laërce, *Vies...*, X, 89.

Il ne s'agit pas, vraiment, de quelque chose qui n'aurait pas déjà été pensé auparavant par Althusser: un Mode de Production c'est un "fait accompli", et les lois structurales qui permettent d'expliquer son fonctionnement sont celles dont parle la science inaugurée par l'oeuvre de Marx: "Marx s'installe délibérément dans *le fait accompli* et nous invite à le suivre dans les lois de la nécessité"<sup>30</sup>. Et rien de tout cela n'est annulé dans les textes que nous considérons ici.

La nouveauté, en tout cas, on la trouve dans l'ouverture explicite pour la pensée d'une problématique qui dépasse celle de l'explication du fonctionnement des sociétés capitalistes pour poser<sup>31</sup> comme enjeu fondamental celui de la transformation et du changement. Une ouverture du continent Histoire pour produire en lui, en plus d'une "physique du social", la possibilité, aussi, de penser la transformation, de penser la politique. C'est ainsi qu'Althusser, dans *Sur la philosophie*, parle de deux types d'histoires: d'une part "l'Histoire des historiens, ethnologues, sociologues et anthropologues classiques qui peuvent parler de 'lois' de l'Histoire parce qu'ils ne considèrent que le fait accompli de l'histoire passée"<sup>32</sup>, d'autre part, ce qu'il dénomme "l'histoire au présent": une histoire, dit-il, "sans doute déterminée en grande partie par le passé déjà accompli, mais seulement en partie, car l'histoire présente, vivante, est aussi ouverte sur un futur incertain, imprévu, non encore accompli et par conséquent *aléatoire*"<sup>33</sup>.

Un futur aléatoire, alors. Et ça veut dire: un futur qui n'est pas écrit et qui peut avoir ou n'avoir pas lieu, d'une façon ou d'une autre..., c'est à dire, qui est de l'ordre du contingent. Contingent, mais pas sans cause; Althusser ajoute immédiatement: "L'histoire vivante n'obéit qu'à une constante (pas à une loi): la constante de la lutte des classes"<sup>34</sup>.

À ce point, et pour commencer à conclure, je voudrais retourner au début de mon exposé, à la question sur la filiation épicurienne ou lucrétienne du matérialisme aléatoire. Je pense que cette filiation ne peut pas être niée. Je pense

---

<sup>30</sup> Louis Althusser, "Le courant...", éd. cit., p. 576.

<sup>31</sup> Mais cette perspective n'est pas nouvelle. Althusser l'a utilisée, au moins, depuis des *Éléments d'autocritique* (1972).

<sup>32</sup> Louis Althusser, *Sur la philosophie*, éd. cit., p. 44.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>34</sup> *Ibidem*. Althusser ajoute une autre considération dans cet même endroit: "Marx (dit-il) n'a pas employé le terme de 'constante' que j'emprunte à Levi-Strauss, mais une expression géniale: 'loi tendancielle'. Loi tendancielle... ou *tendance*. Aux *Éléments d'autocritique* Althusser parlait déjà de l'importance de la notion de *tendance* pour saisir "le statut singulier qui fait de la science marxiste une science révolutionnaire".

aussi qu'on ne peut pas dire que cette filiation vienne d'une sorte de revendication du hasard (de l'*aléa*) mais qu'elle découle d'un principe qu'on retrouve partout dans "la ligne d'Épicure et Démocrite" et, de cette façon, dans toute la tradition matérialiste. Il s'énonce comme suit: on connaît par des causes un univers duquel est exclu tout Absolu -soit sous la forme de l'Origine, de la Fin ou du Sens-: un univers qui est l'effet (et aussi la cause, paradoxalement) d'une combinaison de déviations et de rencontres et qui, peut être expliqué en fonction des déviations et des rencontres. Le matérialisme c'est bien justement l'exigence d'explication, l'exigence -comme dit Althusser- de ne pas se raconter d'histoires.

Face au "matérialisme dialectique" de l'orthodoxie marxiste, le pari théorique d'Althusser avait tenu à ne penser pas l'Histoire comme la marche ordonnée et nécessaire du temps vers son accomplissement Absolu. Face à la primauté d'un Ordre métaphysique qui suppose que l'on considère l'Histoire -et l'action politique- à partir des lois de la dialectique, Althusser a insisté sur une conception de la science -l'Histoire aussi- comme un discours qui pense son objet *sub specie aeternitatis*, et a construit et revendiqué la formule d'après laquelle l'Histoire est un "Procès sans Sujet et sans Fin(s)", en pariant sur une analyse qui prenait pied dans une lecture de Marx très différente de celle de la tradition marxiste. À la fin des années 1970, à un moment où "enfin" la crise *politique* du marxisme a éclaté<sup>35</sup>, Althusser se décide à s'écarter aussi -pour ne pas se raconter d'histoires- de Marx lui-même. Dans cet contexte discursif, après avoir identifié les limites de la pensée de Marx<sup>36</sup>, Épicure et Lucrèce permettront à Althusser de penser ce qu' il avait déjà pensé, sans s'obliger de soutenir ses analyses par l'autorité des textes marxistes.

C'est dans ce contexte théorique et politique de l'échec qu' Althusser, à partir des années 1970, théorise la nécessité d'une transformation de la philosophie<sup>37</sup> qui permet d'en faire un usage efficace dans la confrontation idéologico-politique qui est son espace propre. À mon avis, cette nécessité -mais pas une *Kebr-* justifie le pari althusserien pour la construction d'une idéologie politique matérialiste, le "matérialisme aléatoire", destinée à forger un regard collectif contre l'Ordre capable d'engendrer la même puissance pratique qu' avait possédé à un autre moment la formule du "matérialisme dialectique".

À mon avis, il y a ici une tentative qui peut être fort utile, à la condition de ne pas se raconter d'histoires et de ne pas accepter les histoires qu' Althusser lui

---

<sup>35</sup> Cette thèse c'est le point de départ de plusieurs textes d'Althusser rédigés en 1978. La première phrase de *Marx dans ses limites* est aussi "en fin la crise du marxisme a éclaté!" (*Marx dans ses limites*, éd. cit., p. 359).

<sup>36</sup> Cfr. les textes polémiques d'Althusser de 1978... et spécialement *Mars dans ses limites* (éd. cit.).

<sup>37</sup> C'est le titre de sa conférence à Grenade en 1976 (publiée dans *Sur la philosophie*, éd. cit., pp. 139-178).

même -comme Marx avec la dialectique- s'est racontées ou semble s'être racontées: l'histoire de l'ontologisation du vide, l'histoire de la métaphysique du parallélisme et de la pluie ou celle de la possibilité du surgissement d'une nouvelle "physique" sociale... à partir d'un jeu aléatoire ou d'un rencontre fortuite de n'importe quels éléments qui se meuvent dans l'indétermination absolue.

Il ne faut pas se raconter d'histoires. Toutes les rencontres s'en tiennent à la constante factuelle du "fait accompli" qui est la lutte des classes. Les atomes se rencontrent à l'intérieur toujours-déjà-nécessairement-construit d'une structure qui, malgré tout, n'exclut pas les mouvements disgrégateurs en son sein: la loi qui régit le Mode de Production Capitaliste est celle de la lutte des classes et la lutte des classes c'est aussi la constante à partir laquelle on peut penser l'histoire vivante et "au présent" pour y planifier une politique immanente qui soit aussi une politique de l'immanence.

Merci beaucoup.